



Topo #6 : la patience, un don de l'Esprit

→ [Lien vers la vidéo du topo](#)



Rappel de l'épisode : Au retour de Jérusalem et pour mieux « aider les âmes », Ignace se lance dans des études de latin et de philosophie. D'abord à Barcelone, puis à Alcalá et Salamanque. C'est une période mouvementée car d'une part il est vivement tenté de prier beaucoup et à la place du temps d'étude et des cours et d'autre part, il est inquiet par l'Inquisition qui voit d'un mauvais œil, en pleine période de la Réforme, qu'il enseigne le catéchisme, ait des conversations spirituelles ou fasse des prédications sans diplômes et sans appartenir à un ordre religieux. Par deux fois, il sera emprisonné plusieurs mois mais sera acquitté et libéré. Néanmoins on lui interdit désormais de prêcher.

De quoi s'agit-il exactement ? Comme Ignace, nous pouvons être traversés par une grande impatience. Or cette tendance cache souvent un désir de toute-puissance, de ne renoncer à rien, de « ne rien rater » et d'agir vite par soi-même. La patience est un don à recevoir de Dieu et elle est même une de ses plus éminentes « qualités ». En effet notre Dieu est un Dieu fondamentalement patient qui a pris tout son temps avec son peuple, que ce soit au désert ou à travers ses prophètes et leurs invitations répétées à la conversion. La patience est une vertu qui nous aide à nous ajuster intérieurement à ce qui arrive dans nos existences.

Qu'en disent les évangiles ? Il y a une grande patience chez Jésus dans sa ténacité face aux lenteurs de ses disciples et aux adversités. Et cette patience est perceptible dès ses « origines » ! Dieu en effet choisit dans l'aventure de l'incarnation de passer par l'expérience de la gestation et par celle de l'apprentissage durant les trente années de « vie cachée ». Devenir le Messie, cela s'apprend ! Un texte nous renseigne encore plus sur cette patience qui se trouve d'abord en Dieu : « la Parole du bon grain et de l'ivraie » (Mt 13, 24-30). Cette parabole relate un drame essentiel : il y a en nous à la fois du bon grain et de l'ivraie, un désir de faire le bien et un penchant vers le mal. Comme les serviteurs de la parabole, on a envie de demander : « d'où cela vient-il ? » et la tentation est grande d'arracher immédiatement l'ivraie, de retirer du milieu de nous et au-dedans de nous les traces du mal avec le risque de se mutiler.

Et pour nous aujourd'hui ? La fin de la parabole nous aide à mieux comprendre ce qu'est la patience. La réponse du maître est double : d'une part, il affirme explicitement que le mal ne vient ni de l'homme ni de Dieu puisque c'est « l'ennemi qui a fait cela » et d'autre part, il propose une manière d'agir étonnante : « laissez-les pousser ensemble ». Il s'agit de respecter ce qui a été

semé et de faire confiance à la durée qui va faire mûrir progressivement ce qui doit mûrir tout en nommant le combat spirituel.

Revenons à Ignace. A travers la question des études et de la prière, il comprend que le combat spirituel peut se cacher sous des formes bonnes ! L'adversaire est un malin et nous avons à résister à ses illusions et à nos gourmandises spirituelles qui nous font fuir nos « devoirs d'état » et qui nous placent dans une urgence qui ne vient pas de Dieu. Par ailleurs, le désir de transmettre est grand en lui et il ne lui est pas facile d'accepter que l'Église l'empêche de prêcher pour le protéger... lui et les autres. Il s'agit d'entrer dans un processus lent et coûteux d'obéissance au réel et d'apprentissage. Le temps de la prédication n'est pas encore venu pour lui et seule la patience peut l'aider à durer : on n'est pas dans une course de vitesse mais dans une course de fond. Le danger est grand d'aller trop vite et de se croire arrivé sans l'étude et l'aide des autres.

Pistes de réflexion...

- Qu'est-ce que m'inspire ce topo ? Est-ce qu'il fait écho avec une situation connue, que j'ai pu traverser ou dont j'ai été témoin ?
- Un instant, je repère mes lieux d'impatience. Avec Dieu, je les contemple. S'ils me détournent du réel, je demande l'aide du Seigneur pour les habiter de manière plus juste.
- Par l'intercession d'Ignace, je demande au Seigneur la grâce de la patience face à ce que je ne comprends pas des décisions des autorités (religieuses ou autres) et la grâce de la persévérance dans mes « devoirs d'état ».

Je peux laisser un mot sur le mur spirituel de la retraite

Méditation guidée #6 : Une parole qui nourrit en vérité (Is 55, 10-11)



Je prépare ce temps de prière personnel :

- En m'approchant du lieu de la prière, **je me souviens** que je vais passer un moment d'intimité avec le Seigneur.
- Je décide d'une **durée** pour ce temps de prière (15 minutes ? 20 minutes?)
- Je cherche un **espace** et une **position** qui m'aident à être présent.
- Je fais **silence**, j'éteins mon portable, je respire lentement : tout mon corps s'apaise.
- Je réalise que j'entre **en présence du Seigneur**. Je le regarde comme lui me regarde.
- Après un signe de croix, je **demande** à l'Esprit Saint de me soutenir pour être à l'écoute du Seigneur durant le temps de la prière. Que tout ce qui se passera m'aide à trouver Jésus Christ pour mieux le connaître, l'aimer davantage et le suivre de plus près.

→ [Lien vers la méditation](#)

Chant : *Le secours nous vient de Dieu* © [Taizé](#)

Introduction

Isaïe nous rappelle que la vie spirituelle demande du temps et de la patience. Je me présente devant Dieu avec tout ce que je suis. En prenant une grande inspiration, je demande au Seigneur de me nourrir de sa Parole. Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen

Texte sur la musique

La Communauté de Taizé chante *Le secours nous vient de Dieu*.

Référence du passage biblique

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 55 du livre du prophète Isaïe

Passage biblique

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

Textes liturgiques © AELF, Paris

Point 1

Avec simplicité et force le prophète Isaïe souligne la puissance de la Parole de Dieu qui agit dans le monde. Je contemple et m'émerveille de cette image de la pluie qui abreuve la terre, qui fait germer les plantes, qui emplir les rivières, les nappes phréatiques, qui s'évapore, qui forme les nuages. Ainsi agit la Parole de Dieu.

Point 2

Pour le prophète, Dieu est l'unique source de la semence pour le semeur, du pain pour celui qui doit manger. En méditant sur ma vie, quelle est la semence que je suis appelé à user ? Quel pain me vivifie ? Quelle activité, relation, talent ? Oui tout cela vient à la base de Dieu. J'en rends grâce.

Point 3

Le prophète souligne enfin que la Parole de Dieu, revient vers Dieu après avoir fait son œuvre dans nos vies, nos cœurs, nos existences. Dieu n'est donc pas indifférent à ce qu'il nous donne. Il désire en être nourri à son tour, après que nous en ayons profité pleinement. A quoi cela m'invite-t-il ?

Introduction à la deuxième écoute

Écoutons à nouveau ce beau passage d'Isaïe. Que la Parole de Dieu fasse son œuvre en moi.

Invitation à une prière personnelle

A la fin de ce temps, je me tourne vers Dieu, le père de toute vie, qui veut pour moi la vie et ne cesse de me nourrir par sa Parole, par mes frères et sœurs. Je m'adresse à lui en toute simplicité, lui confiant mon désir de vivre de sa vie, ou lui confiant un désir qui m'habite et qui n'a pas encore germé.

Prière finale

Notre Père

À la fin de prière

- Je prends un temps pour regarder la manière dont elle s'est passée, pour voir si le cadre était approprié (lieu, moment, durée etc.)
- Je note un fruit de cette prière sur mon carnet et je peux laisser un mot sur le mur spirituel de la retraite

Témoignage #6 : « L'expérience de la dépression » – P. François Philips sj



→ [Lien vers la vidéo du témoignage](#)

Deux réflexions de Thérèse de Lisieux m'ont porté durant mon année très pauvre : « *Ma vie religieuse est quelque chose de bien trop important pour que je m'en inquiète au point d'être troublée* ». Et : « *Ce qui plaît à Dieu en moi, c'est la confiance infinie que j'ai en Sa miséricorde* ». C'est bien elle qui m'a relevé et qui me permet régulièrement de reprendre la route avec une confiance plus grande.

À la fin de l'écoute

- Qu'est-ce que m'évoque ce témoignage ? Fait-il écho à une expérience personnelle ou d'une personne que je connais ? Je les porte dans la prière.
- Nos faiblesses nous rendent forts, mais pas toujours de la manière dont on l'imagine, comme cette dépression qui donne à François cette attention particulière à ses prochains et l'attention redoublée à prendre soin de lui. En ai-je fait l'expérience ?
- Je note une réflexion sur mon carnet ou peux laisser un mot sur le mur spirituel de la retraite